

leur joignant les mains, nous permettons votre union, que Dieu la bénisse ! . . . soyez heureux !

Puissiez-vous apprendre dans ce passage subit de l'infortune au bonheur le plus parfait à ne jamais désespérer de la providence, dit Mr. D. . . en embrassant ses deux enfants.

— Oh ! bon St. Antoine ! dit Madelon, ça va faire un beau p'tit mariagé rach'vé.

— Eh bien Stéphane, vous allez donc enfin être heureux, dit Emile en lui serrant la main ; je suis content, je vous en félicite.

— Et moi aussi dit Maurice, je veux apprendre de vous à goûter la joie de l'honnête homme.

Helmina n'avait pu résister à cette scène si délicieuse et si touchante à laquelle son cœur était encore tout à fait inaccoutumée ; elle s'était évanouie sur le sein de son père. Tandis que tout le monde s'empresait tumultueusement autour d'elle, Maître Jacques ouvrit une fenêtre qui donnait dans la cour et s'évada sans que personne n'y prit garde. Ce ne fut qu'après qu'Helmina fut parfaitement revenu à elle que l'on s'aperçut de son absence.

— Il s'est sauvé, dit Maurice ; je vais courir après.

— Non, non, mon brave, dit Mr. Des Lauriers, laissez-le aller le malheureux, que Dieu ait pitié de lui. Et vous, mes amis, ajouta-t-il en s'adressant à Julien et à Maurice, puisqu'il est bien vrai que vous voulez abandonner le sentier du crime . . .

— Quoi, dit Madelon, en interrompant, t'as été voleur aussi toi, Maurice, . . . oh ben c'est affreux ça.

— Pardon, Madelon, dit Maurice en se jetant dans ses bras, pardon.

— Tout est pardonné dans ce beau jour, dit Mr. Des Lauriers ; ne pensons plus au passé. Je suis sur le point d'acheter deux terres dans une campagne voisine, Julien en cultivera une, et toi l'autre ; nous irons vous voir de temps en temps, ce sera notre promenade favorite.

— Mon père, dit Helmina, Julianne restera avec nous.

— Non, Helmina, il faut qu'elle suive son père, mais je te donnerai une autre compagne, Elise la fille de Mme. La Troupe. Quant à cette dernière je vais faire tout en mon pouvoir pour l'arracher des mains de la justice.

— Hélas, Mr., dit Stéphane, vous ne serez

pas à cette peine, la malheureuse s'est empoisonnée de désespoir.

— Oh mon Dieu, s'écrièrent à la fois Emile, Helmina et Julianne.

— Et sa petite fille, où est-elle, demanda Mr. D. . .

— Elle doit être chez moi à présent, j'ai donné ordre à Magloire d'aller la chercher.

— C'est bien, tout est terminé maintenant.

— Oui, dit Mr. Des Lauriers, et il ne nous reste plus qu'à fixer le mariage de Stéphane avec Helmina à demain ; nous épargnerons autant que possible le trop d'éclat et de tumulte. Vous êtes tous de la noce, mes amis, c'est un repas de famille où il vous faut assister . . .

Le dénouement est facile à prévoir.

Il n'est que cinq heures, l'aurore vient de disparaître et les conviés sont déjà sur pied. Il n'y a pas jusqu'à Magloire qui a endossé l'habit de drap vert à l'antique et se pavane sous un énorme chapeau de castor à longs poils et à larges bords.

La cloche tinte ; on se met en marche et on suit gaiement la route de l'Eglise . . . puis un tumulte se fait entendre, et on aperçoit une foule qui se presse autour d'un cadavre. Mr. Des Lauriers et Mr. D. en approchant de plus près reconnaissent le corps d'un noyé, c'est celui de Maître Jacques.

— N'en parlons pas dit Mr. D. cela pourrait peut-être troubler notre petite fête.

Une heure après les fiancés sont unis ; tout est fini heureusement. Le reste de la journée se passe gaiement comme le jour d'une noce, et le soir le soleil se couche radieux pour les nouveaux époux.

PIETRO.

PEAU NEUVE.

I.

A quelque distance de Lyon, du côté de Fourvières, s'élevait, en 1799, une hôtellerie des mieux achalandées. C'était celle du père Daniel, vieux braconnier bien connu dans les environs, et qui, las de mener la vie aventureuse des chasseurs de nuit, avait fini par se ranger et prendre femme, comme un paisible ouvrier du quartier Saint-Potain. Daniel avait été deux